

LA MARE présente

UN FILM DE JÉRÔME POLIDOR

Résidence en RÉSISTANCE



image et son

JÉRÔME POLIDOR, AXEL MAIGNAN,
VINCENT LAPIZE, SYLVAIN DAVID

montage et réalisation

JÉRÔME POLIDOR

montage son et mixage

NICOLAS TEICHNER

musique originale

ANNE FOUCHER

Résidence en RÉSISTANCE

PROPOS DU RÉALISATEUR

Un geste de défense

Certains films résultent d'un long processus d'écriture, d'autres naissent dans le mouvement, dans l'action, et se présentent comme une évidence. C'est le cas de *Résidence en résistance*.

En février 2023, mon fils de deux ans est gardé par Julienne, assistante maternelle de la crèche familiale de Poitiers, tandis que ma mère malade habite en résidence autonomie. Ces deux services publics de proximité situés dans notre quartier sont indispensables à notre confort de vie au quotidien.

Lorsque les élus de Poitiers annoncent la fermeture de la crèche familiale et de l'une des quatre résidences autonomie de la ville, nous avons d'abord du mal à y croire : pour-quoi une mairie de gauche s'attaquerait aux services publics aussi brutale-ment ? Qui plus est en plein mou-vement social contre la réforme des retraites ? La désillusion est grande.

Au commencement de la lutte, c'est d'abord ma compagne Mélanie Segons qui s'engage dans la créa-tion et l'animation du collectif de parents de la crèche familiale. De mon côté, j'échange quotidiennement avec Julienne lorsque j'accompagne mon fils chez elle. Nous recoupons les infor-mations, parfois contradictoires, dis-tillées aux parents et aux assistantes maternelles par l'institution. Face aux mensonges répétés et à la mauvaise foi des élus, je ressens le besoin de sortir ma caméra et de la proposer comme un outil au service de la lutte. J'ai en tête de montrer la réalité des services menacés, les visages des assistantes maternelles, des habitant-es de la rési-dence autonomie. Ma proposition est acceptée par l'assemblée générale du mouvement et je commence à tourner dès le premier jour de l'occupation de la résidence Édith-Augustin.

La caméra comme outil de lutte

J'ai choisi d'investir le terrain de jeu privilégié par les élus, celui des médias. Au départ, je voulais simple-ment partager quelques portraits sur les réseaux sociaux pour incarner à l'écran celles et ceux que les élus réduisaient à de simples chiffres.

Après la publication de la première vidéo, j'ai ressenti la nécessité et l'urgence de continuer à filmer l'oc-cupation, de m'y rendre plusieurs fois par semaine, de donner la parole aux résident-es, au personnel, aux syn-

dicalistes, à celles et ceux qui s'investissaient dans cette lutte joyeuse et poignante. Je me suis pris au jeu et j'ai finalement réalisé une série documentaire en temps réel au cœur de la lutte. La forme documentaire permet à la fois l'analyse d'une situation et l'empathie, l'attachement à des personnages. C'était une forme efficace pour combattre la froideur comptable des politiques.

À l'instar des nombreux articles de la presse locale, mes vidéos nour-rissent la lutte. Elles sont regardées et partagées par les personnes engagées, impliquées, mais aussi les habitants de la ville sensibles à la situation. Les élus et cadres de la collectivité les regardent également. Un mouvement de lutte est par essence imprévisible. Je n'imaginai pas que le mouvement durerait trois mois et que je réaliserais seize épisodes de la série documentaire.

De la série documentaire au long métrage

Au bout de quelques tournages, j'ai commencé à envisager la réalisation d'un long métrage qui retracerait la lutte à postériori. Je me suis mis à filmer des séquences d'organisation, des « coulisses » du mouvement que je destinai au film long. Lorsque je filmais des militants qui préparaient des actions où échangeaient des pro-pos sensibles, je les rassurai : « C'est pas pour la série, c'est pour le long métrage sur la victoire ! ».

La mémoire des luttes

La mémoire des luttes alimente les suivantes. Comprendre les raisons du succès, mais aussi des défaites, doit permettre de préparer les prochains mouvements.

J'ai voulu que le film témoigne de l'énergie collective, de l'ambiance à la fois combattive et festive, du chemine-ment des individus et du collectif.

Les services publics sont plus que jamais menacés. Montrer qu'une mobi-lisation peut être victorieuse, même partiellement, est un moyen de lutter contre la résignation, de rappeler que la solidarité n'est pas vaine.

La victoire est pourtant en demi-teinte. La résidence autonomie est sauvée mais la crèche familiale est démantelée. Il est aussi essentiel de transmettre la parole de celles qui se sont battues, de conserver une trace de ce qui va disparaître.

Un film familial et collectif

Résidence en résistance est aussi un film familial. Ma compagne Mélanie est une actrice de la lutte, notre fils Zéphyrin et, dans une moindre mesure, ma mère Marie-Claire, appa-raissent dans plusieurs séquences. Le mouvement a été au centre de nos préoccupations et de notre vie fami-liale pendant plusieurs mois. J'ai choisi d'inclure cette dimension dans

le film. Cet ancrage familial est aussi un moyen d'assumer la subjectivité constitutive du genre documentaire.

Le film est aussi le résultat d'un travail collectif. Le réalisateur Vincent Lapize a filmé la grande réu-nion de consultation organisée par le CCAS. Axel Maignan et Sylvain David, tous deux militants CGT, m'ont donné les images qu'ils ont tournées pendant leurs journées et nuits d'occupation de la résidence. D'autres vidéos ont été glanées sur les réseaux sociaux. La multiplicité des sources d'images et de sons contribue à resti-tuer la forme composite de la lutte, son urgence et son improvisation au fil des événements.

EN LUTTE POUR DÉFENDRE LE SERVICE PUBLIC

La gauche à l'épreuve du pouvoir local

Que signifie être de gauche ? Voilà une réflexion auquel ce film peut contri-buer. La coalition « Poitiers collectif » qui administre la ville depuis 2020 sous la houlette de la Maire écologiste Léonor Monchond'huy, est composée des verts, des communistes, et d'indi-vidus issus d'autres formations qui se revendiquent de gauche. Mais les mots suffisent-ils ? Est-il encore possible pour des élus de mener des politiques solidaires, écologiques et sociales lorsque leurs collectivités sont prises dans l'étau libéral de la rigueur bud-gétaire imposée par le gouvernement ? Quelle différence avec le centre ou la droite si la politique se réduit à de la bonne gestion comptable ?

L'importance du syndicalisme et du mouvement social

Cette lutte démontre l'importance du mouvement syndical et social pour contraindre des élus de gauche à ne pas renoncer à leurs engagements sociaux. Au début du mouvement, lorsque l'on expliquait autour de nous que la mairie voulait fermer la crèche familiale et une résidence autonomie, les gens étaient sceptiques. On avait du mal comprendre, ou alors il devait bien y avoir une raison...

L'engagement de la CGT a permis de structurer la lutte et de l'ancrer à gauche, d'empêcher qu'elle soit ins-trumentalisée localement par l'oppo-sition de droite constituée à Poitiers des macronistes et du Parti socialiste, alliés pour tenter de reprendre la mairie aux écologistes en 2026.

Une lutte joyeuse

Des animations, des soirées et des spectacles étaient proposés tous les

jours pendant l'occupation. La rési-dence est devenue un lieu ouvert, un espace de rencontre, un foyer cha-leureux et joyeux. Cette énergie a été essentielle pour aider les résident-es à surmonter l'épreuve et à entretenir la combattivité et l'espoir de celles et ceux qui luttaiement à leurs côtés.

Une production associative

Quand j'ai commencé à filmer la lutte et à publier les épisodes, je n'ai pas ter-giversé ; j'ai tourné avec mon matériel, sollicité des coups de main au fur et à mesure. La question de la production s'est posée ensuite, pour organiser et financer les mois de travail que néces-sitent le montage, la post-production puis l'accompagnement et la distribu-tion du documentaire.

Je suis revenu au modèle de pro-duction associative qui a déjà fait ses preuves avec plusieurs précédents films de *La Mare*. Nous avons lancé un financement participatif qui a per-mis de récolter près de 16 000 euros grâce à une trentaine de particuliers mais surtout grâce à la participation de syndicats CGT, coordonnés par la CGT des territoriaux de Poitiers.

Mais cette contribution des syn-dicats n'a pas été conditionnée à un droit de regard sur le contenu du film, les syndicalistes ont découvert le film une fois terminé. Cette marque de confiance m'a permis de réaliser le film en toute liberté, sans contrainte de forme ou de format.

GLOSSAIRE

Résidence Autonomie

Les résidences-autonomie sont des établissements d'hébergement pour personnes âgées (EHPA) dédiés aux personnes autonomes. Elles constituent une formule alternative entre le maintien à domicile et l'accueil en maison de retraite médicalisée (EHPAD).

Crèche familiale

La crèche familiale emploie des assistantes maternelles agréées, qui accueillent les enfants à leur domicile. Les assistantes maternelles sont encadrées par d'autres professionnelles de la petite enfance. La structure peut être publique ou privée.

CCAS

Le CCAS est un établissement administratif public chargé de mettre en œuvre les solidarités et organiser l'aide sociale au profit des habitants de la commune. Il est présidé par le ou la maire.



ENTRETIEN AVEC LES SYNDICALISTES

**Vincent Bohan est secrétaire général
du syndicat CGT Territoriaux de Poitiers
et Sylvain David est secrétaire général adjoint.**

Quelle est la particularité de cette lutte ?

VINCENT Cette lutte a été menée par l'ensemble des usagers du service public, par les syndicats CGT du public comme du privé, par les collègues, par tous ceux qui font vivre le quartier. Et ça, c'est vraiment une particularité, puisque souvent dans les luttes, on a des syndicats contre un employeur, ou alors on a des usagers contre un politique. On arrive rarement à créer du lien entre tout ça. Là, on s'est battu tous ensemble avec un projet commun, celui de sauver un service public accessible à tous dans les quartiers populaires.

Et est-ce que cette unité a été facile ?

VINCENT Non, rien n'est jamais facile, on a d'abord eu un accueil plutôt froid, à la fois des familles des résidents, mais aussi des commerçants du quartier et de certains habitants. Il a fallu gagner la confiance des anciens, c'était compliqué, quand on parle de la CGT, ça fait peur. On s'est attaché à aller voir l'ensemble des commerçants du quartier et à débattre avec eux. Certains avaient peur de nous. Alors on a eu l'idée d'organiser ce que, à notre sens, la collectivité aurait dû faire depuis le départ : une assemblée générale citoyenne constituée de toutes celles et ceux qui voulaient sauver cette résidence. Et c'est à partir de ce moment-là que les gens ont vu qu'on était là pour les aider, pour les organiser, parce que la CGT, c'est aussi un formidable outil.

Pourquoi avoir choisi d'occuper la résidence ? Ce n'était pas forcément évident.

VINCENT Le choix de l'occupation, c'était hyper stratégique pour nous parce que tant qu'on était dedans, on était sûr qu'ils ne pouvaient pas virer nos anciens. On craignait qu'ils abusent les résidents : ils avaient déjà essayé à plusieurs reprises de leur faire signer des contrats, plus ou moins sous la menace. On s'est dit : « mais mince, ils vont leur faire signer des documents sans savoir ce qu'il y a dedans et ils vont eux-mêmes se virer en signant ! ». Donc en étant présent au quotidien avec eux pour les rassurer, pour leur dire qu'il y avait des gens pour les aider, leur montrer qu'on était prêts à aller jusqu'au bout, on était un soutien très important pour eux. C'était un choix fort pour les anciens, mais aussi pour nos collègues en grande souffrance.

SYLVAIN La maire était sourde à toutes nos demandes et celles des résidents. La seule alternative qu'on avait, c'était de médiatiser le sujet pour que l'opinion publique soit de notre côté, pour

pouvoir faire reculer la maire. Le meilleur moyen pour faire déplacer la presse, c'était l'occupation.

VINCENT D'habitude dans ce genre de lutte on a des relais politiques qui nous aident aussi à mobiliser les médias avec la venue de figures médiatiques de différents partis, etc. Mais là, le problème, c'est qu'avec une majorité municipale gauche plurielle, on était en difficulté parce que les élus des partis qui soutenaient le mouvement ne voulaient pas venir déjuger ceux qui avaient décidé cette fermeture.

La presse locale a joué un rôle important dans la lutte.

VINCENT Au départ, notre rapport à la presse n'était pas si simple que ça. Ils ont mis du temps à venir dans la résidence et notamment à avoir un regard bienveillant. En fait, l'élément déclencheur c'est quand on leur a demandé d'arrêter de nous parler, mais d'aller parler aux personnes âgées qui étaient en souffrance, d'aller parler au corps médical, d'aller parler aux commerçants, aux usagers. Ils se sont aperçus qu'on était tous à l'unisson, et ça les a un peu surpris. Et ils se sont dit : « Tiens, il y a un sujet qu'il faut qu'on suive, parce qu'il n'y a pas que la CGT, il y a tout le monde derrière. »

Pourquoi les syndicats ont-ils intérêt à diffuser ce film ?

VINCENT Je pense qu'il faut diffuser ce film, car c'est un véritable espoir. Si on est vraiment sur les bases des revendications de notre syndicat CGT, à défendre l'humanité, à défendre un service public de qualité, on peut gagner. Trop souvent, malheureusement, on ne pense plus que la victoire est possible, y compris certains de nos dirigeants.

SYLVAIN Moi, je le conseillerai pour deux raisons. C'est un film qui parle des enfants en bas âge et des personnes âgées. Les crèches familiales sont des alternatives aux usines à bébé que sont en train de devenir les crèches. Et si on ferme les résidences autonomes publiques, quand on sera dépendant, il n'y aura plus, pour se loger, que des structures privées qu'on ne pourra pas se payer.

VINCENT Je pense que cette lutte s'inscrit dans le revendicatif CGT, il faut un service public de la petite enfance, un service public du grand âge, parce que dans la fonction publique territoriale, on accompagne les gens de la naissance à la mort. Si on laisse ce marché-là à des marchands de vie, on va se retrouver à avoir des gens qui n'ont plus accès à la dignité. Et malheureusement, c'est déjà ce qui se passe dans beaucoup de villes et dans beaucoup de régions.

Résidence en RÉSISTANCE



Synopsis

Syndicalistes et citoyen·nes luttent ensemble pour sauver un foyer de personnes âgées et une crèche, deux services publics menacés de fermeture à Poitiers par la municipalité de gauche.

Fiche technique

Réalisation : JÉRÔME POLIDOR
Durée : 81 min
Production : LA MARE
Images et son : JÉRÔME POLIDOR, AXEL MAIGNAN, VINCENT LAPIZE, SYLVAIN DAVID

Montage son et mixage : NICOLAS TEICHNER
Musique originale : ANNE FOUCHER
Avec : VINCENT BOHAN, SYLVAIN DAVID, LÉONORE MONCOND'HUY, PHILIPPE POUTOU, SIMONE, JULIENNE ET BIEN D'AUTRES

ORGANISER UNE PROJECTION

Le film peut être projeté en salle de cinéma ou dans tout autre lieu de diffusion ou de réunion.

Projection non commerciale : forfait de 150€
Projection commerciale : partage des recettes avec MG

Les frais de déplacement du réalisateur sont à la charge des organisateurs.

Contact : CONTACT@LAMARE.ORG / 07 69 62 58 80

ORGANISER UNE JOURNÉE DE FORMATION SYNDICALE

Comment on s'est battu, comment on a gagné !

Dans le prolongement du film, la CGT Territoriaux de Poitiers propose une journée de formation syndicale. En présence de Jérôme Polidor (réalisateur), Vincent Bohan, Patrick Amand et Sylvain David (CGT Territoriaux de Poitiers). La formation propose d'évoquer l'engagement dans une occupation de longue durée et les conséquences pour les militant·es ainsi que l'apport des images produites au sein de la lutte.



Contact : SYNDICAT.CGT.POITIERS@GMAIL.COM



JÉRÔME POLIDOR — filmer le social

Après une formation de montage, Jérôme Polidor s'initie au début des années 2000 à la réalisation documentaire dans l'association *Les Engraineurs* qui produit des films avec les habitant·es de Seine-Saint-Denis. Son premier film long, *La Double face de la Monnaie* (2006), interroge le système monétaire à travers l'exemple de monnaies locales. Avec *Noir Coton* (2010), il aborde l'articulation entre agriculture de rente et souveraineté alimentaire à travers l'exemple du Burkina Faso. Il explore ensuite les liens entre engagement associatif, militantisme et encadrement de la jeunesse avec *Merci les Jeunes!* (2015), *Chroniques de saisons* (2017) et *Jeunes de Service* (2020). Il encadre par ailleurs des ateliers cinéma dans diverses structures sociales ou scolaires où il tente de déployer une approche collective de l'écriture et de la réalisation.

Retrouvez ses précédents films sur le site internet : LAMARE.ORG

La Mare
films & ateliers

Depuis vingt ans, La Mare permet d'écrire, réaliser, produire et diffuser des films sur des sujets sociaux et environnementaux. Des ateliers sont aussi l'occasion de transmettre et créer collectivement.

Parmi nos derniers films, *Cueilleurs en résistance* donne la parole aux herboristes qui défendent les plantes sauvages. La quête d'engagement de la jeunesse se décline dans *Jeunes de Services*, *Chroniques de saison* et *Merci les jeunes!*

Tous nos films sont disponibles sur LAMARE.ORG

Financement participatif :

CGT Territoriaux Poitiers, CGT EDF Civaux, Syndicat CGT Territoriaux de Châtelleraut, STPC CGT 86, CGT Employés Communautaires Poitiers, Syndicat CSD CGT des Services Publics de la Vienne, Syndicat CGT Énergie 86/79, Union Départementale CGT de la Vienne, Fédération CGT des Services Publics, Institut d'Histoire Sociale de la Vienne, WEB 86, ainsi que 17 personnes. Merci à tous·tes !